

Le choix comme contrainte

Frédéric Lebaron

« Dans d'autres cas, la contrainte est moins violente ; elle ne laisse pas d'exister. Si je ne me soumetts pas aux conventions du monde, si, en m'habillant, je ne tiens aucun compte des usages suivis dans mon pays et dans ma classe, le rire que je provoque, l'éloignement où l'on me tient, produisent, quoique d'une manière plus atténuée, les mêmes effets qu'une peine proprement dite. »

Émile Durkheim,
Les règles de la méthode sociologique,
Paris, PUF, 22^e éd., 1986, p. 4-5.

« Même si l'on a conscience, jusqu'à un certain point, que les contraintes sociales sont une sorte de contrainte que les hommes exercent sur eux-mêmes et sur les autres, le langage et la pensée restent en grande partie soumis à la pression sociale qui émane des formations de mots et de concepts et qui donnent l'impression que ces contraintes, exercées sur les hommes, le sont par des "objets" situés en dehors de l'homme, comme c'est le cas pour les phénomènes naturels. »

Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?*,
La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 1991,
p. 16, trad. de *Was ist Soziologie ?*,
■■■■, Juventa Verlag, 1970 et 1986.

Face à une catégorie aussi ordinaire que celle de contrainte, la sociologie propose un déplacement à certains égards radical. La notion de contrainte est, pour commencer, importante dans la sociologie classique. Émile Durkheim l'utilise pour caractériser le fait social : « Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur

Frédéric Lebaron

l'individu une *contrainte* extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles. »¹ Mais comment une « manière de faire » peut-elle *contraindre* un individu, et le contraindre, plus précisément, *de l'extérieur* ? Si l'on rappelle que l'étymologie du mot « contrainte » (le latin *constringere* signifie, littéralement : « serrer ») l'associe à une restriction dans l'espace des possibles, on a sans doute là l'une des questions sociologiques par excellence, au-delà même de la tradition issue de Durkheim : une « manière de faire » qui s'impose de l'extérieur ne correspond pas seulement au processus par lequel un ordre ou une injonction appellent « naturellement » l'obéissance. Elle n'est pas non plus réductible à l'exercice à l'égard d'autrui de la force physique, qui l'oblige à un geste ou une action non voulue. La contrainte est un phénomène diffus, coextensif à la vie sociale, et donc d'autant plus difficile à isoler sur la seule base d'observations immédiates. Ce phénomène consiste en une limitation forcée de l'espace des actions possibles en même temps qu'en la prescription d'une action déterminée. On voit bien que, dès cette conceptualisation inaugurale, la contrainte en tant que composante intrinsèque du fait social met en question l'opposition ordinaire entre choix et contrainte.

En parcourant rapidement quelques travaux sociologiques qui font référence à cette catégorie, il s'agit d'abord de restituer son statut de *problème conceptuel*   résoudre pour les sociologues, confrontés à une dichotomie tenue pour évidente et transparente – celle, précisément, qui oppose choix et contrainte comme deux modes de formation antagonistes des actions individuelles, qui réactive les dichotomies canoniques (liberté/déterminisme, sujet/objet, individu/société, etc.)². S'il fallait donner un exemple de l'usage encore courant de cette dichotomie, y compris dans les sciences sociales, on pourrait par exemple évoquer la notion de « travail à temps partiel contraint », utilisée couramment dans la statistique publique. Cette notion a pour fonction de distinguer des situations où l'absence de toute possibilité de « travailler plus pour gagner plus » – pour reprendre une expression récemment

1.  . Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 22^e  d., Paris, PUF, 1986, p. 14.
2. Sur ces dichotomies et leur force, voir N. Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, p. 220 et s. ; traduit de Suhrkamp Verlag, 1987.

Le choix comme contrainte

popularisée – s'oppose au « libre choix de travailler moins » (afin de libérer du temps domestique, en particulier). Le « libre choix » du temps partiel échappe-t-il à toute forme de contrainte au sens où Durkheim l'évoquait ou s'agit-il d'une manière d'agir qui *s'impose* aux individus, majoritairement des femmes, qui l'adoptent, mais qui s'impose d'une autre façon que par le seul effet du *diktat* patronal ou patriarcal ? Si tel est le cas, par quels processus agit alors cette contrainte qui ne se présente pas ouvertement comme telle (elle ne repose pas sur une prescription explicite), contrainte diffuse, implicite et, dans une certaine mesure, inconsciente ? On pourrait également évoquer ici la notion (apparemment paradoxale) d'« implication contrainte », utilisée en sociologie du travail pour décrire une double tendance des organisations contemporaines¹. Il s'agit en effet alors d'articuler la combinaison d'un mouvement d'engagement subjectif dans le travail (censé être caractéristique de la liberté et du choix) et l'existence d'une prescription, voire d'une coercition, éventuellement à dimension explicitement répressive, qui impose cet engagement. On retrouverait dans cet oxymore une nouvelle forme de la « servitude volontaire »...

Nous sommes bien là au cœur de certains des problèmes conceptuels qui se sont posés à la sociologie naissante, certains auteurs cherchant cette force sociale invisible, mais dont les effets sont perceptibles dans la propension des êtres humains à l'« imitation » des comportements d'autrui (G. Tarde), d'autres dans la formation et la transmission de croyances collectives antérieures à la conscience individuelle ( . Durkheim). Plus tard, c'est dans l'existence de systèmes d'interdépendances et/ou dans l'intériorisation des structures sociales en tant que dispositions durables inscrites dans les corps et les cerveaux (les *habitus*) qu'elle sera plutôt cherchée.

LA CONTRAINTE COMME MONOPOLE ÉTATIQUE

Pour toute une ligne de recherche sociologico-historique, la catégorie de contrainte – associée à celle de « coercition » – est intrinsèque-

1. J.-P. Durand, *La chaîne invisible. Travailler aujourd'hui. Flux tendu et servitude volontaire*, Paris, Le Seuil, 2004.

Frédéric Lebaron

ment liée à la notion d'état – et, corrélativement, au droit. Dans sa *Rechtssoziologie* (*Sociologie du droit*, traduite en France en tant que deuxième tome d'* conomie et société*¹), Max Weber écrit ainsi : « Une “règle de droit” est pour nous une “prescription” assortie de certaines garanties spécifiques qui lui donnent la possibilité d'entrer dans les faits. Et il faut entendre par “droit objectif garanti” celui dont la garantie est assurée par l'existence d'un “appareil de coercition” dans le sens défini plus haut, c'est-à-dire par la présence d'une ou plusieurs personnes dont la tâche est de faire prévaloir l'ordre juridique en utilisant les moyens de coercition spécialement prévus pour cela (contrainte physique). Les moyens de coercition peuvent être d'ordre psychique ou physique, exercer leurs effets directement ou indirectement. »² Il ajoute que « nous ne ne voulons parler de “droit garanti” que si nous constatons la chance d'une coercition exercée, dans tel ou tel cas, uniquement parce que la prescription existe. C'est cette coercition que l'on appelle “contrainte juridique” »³. Prescription et coercition sont donc les deux composants nécessairement présents dans la contrainte juridique, qui est sans doute pour Weber la contrainte sociale par excellence (même si elle n'est pas la seule, voir *infra*). Weber associe, de plus, l'exercice de la contrainte physique à l' tat : « Actuellement la contrainte juridique par la force est le monopole de l' tat. »⁴

CONTRAINTE ET FORMATION DE L'ÉTAT

L'unification étatique de l'espace économique, qui repose en particulier sur l'instauration de l'exclusivité de l'émission et le cours légal d'une monnaie ainsi que sur la légitimation et l'uniformisation du système de taxes, comme l'ont montré de nombreux travaux (notamment ceux de Norbert Elias⁵), illustre certaines des relations existant entre le

1. M. Weber, * conomie et société*, t. 2 : *L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l' conomie*, Paris, Presses Pocket, 1995 ; trad. de *Rechtssoziologie*, Neuwied am Rhein, Luchterhand, 1967.
2. *Ibid.*, p. 13-14.
3. *Ibid.*, p. 14.
4. *Ibid.*, p. 15.
5. N. Elias, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Presses Pocket, 1969 ; trad. du t. II de * ber den Prozess der Zivilisation*.

Le choix comme contrainte

processus de monopolisation étatique et l'extension de la contrainte juridique : le recours à une monnaie dans un espace déterminé *s'impose* universellement aux acteurs privés (sous peine de sanctions diverses) ; l'impôt est la contrainte  tatico-économique, et même la contrainte sociale par excellence. L'une des questions qui se posent dans ce cadre théorique est celle des limites d'une telle contrainte étatique. Avec l'histoire de la formation de l'état, on observe en effet une tendance de longue durée à l'extension des contraintes multiples associées au développement des fonctions « bureaucratiques » – Weber, Schumpeter, Elias et bien d'autres le montrent. En même temps, les relations entre contrainte et expansion du capital constituent une dialectique complexe, une tension permanente qui a contribué à la spécificité des formes prises par le développement économique capitaliste, et l'histoire politique, en Europe (voir notamment Charles Tilly¹).

CONTRAINTE ET LIBÉRALISME

L'appréhension de la contrainte comme caractéristique de l'état trouve une sorte de radicalisation dans les conceptions libérales des rapports entre état et société. Le libéralisme politique associe la contrainte politique à l'absence de libre choix démocratique caractéristique de l'état absolutiste et, par extension, de toutes les formes de dictature ou d'état totalitaire ; le libéralisme économique décrit la contrainte comme le mode de formation des comportements économiques sous l'emprise des règles étatiques, alors que le choix caractériserait, à l'opposé, les comportements sur les marchés (de la même façon que l'on caractérise le processus électoral démocratique comme l'exercice d'un libre choix face à des règles bureaucratiques impératives). Choix du producteur, choix du consommateur, politique « incitative » des pouvoirs publics s'opposeraient au caractère impératif de la planification et au rationnement des consommateurs qu'elle implique dans les  tats « dirigistes » (c'est-à-dire, précisément, les  tats « abusant de la contrainte légale » au détriment des procédures laissant plus de choix aux

1. C. Tilly, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe, 990-1990*, Paris, Aubier, 1992 ; trad. de *Coercition, Capital and European States*, Cambridge (Mass.), Basic Blackwell, 1990.

Frédéric Lebaron

individus : « liberté d'entreprendre », concurrence marchande et libre choix du consommateur...). Nous ne sommes alors plus très loin de la vision de sens commun évoquée plus haut, selon laquelle la contrainte est l'opposé du choix et celui-ci toujours préférable à celle-là, comme l'individu face au collectif, le marché face à l'état, etc. Cette vision, aujourd'hui socialement dominante, est un fait social lié au processus du développement historique, un ensemble de croyances collectives plus qu'une conception scientifique de la contrainte.

CONTRAINTE SOCIALE ET CONTRAINTE LÉGALE

Réduire ainsi la contrainte à l'état, n'est-ce pas d'abord oublier que, si la formation de l'état modifie les modalités d'exercice de la contrainte (notamment physique), en instaurant des fonctions sociales spécialisées dans son exercice (l'armée, la police, la justice), la contrainte sociale n'est réductible ni à la répression ou au contrôle étatiques ni au caractère impératif de la règle de droit ? Weber lui-même rappelle à quel point les comportements sociaux tendent à échapper à la simple application mécanique de la règle de droit et combien la référence à celle-ci peut s'accompagner des motifs subjectifs les plus variés. Il indique également que la contrainte ne peut être réduite à l'exercice potentiel de la force physique. « Il faut d'emblée rappeler simplement qu'il existe aussi des moyens de coercition *non violents* qui agissent avec une puissance égale, voire selon les cas supérieure à celle des moyens de force. La menace d'être exclu d'une société, de subir un boycott ou autres mesures semblables, ainsi que la perspective de désagréments de caractère magique sur cette Terre, ou de récompenses ou punitions promises dans l'autre monde à tels ou tels comportements, tout cela a souvent, dans certaines civilisations, une action beaucoup plus sûre que l'appareil de coercition politique, dont on ne peut pas prévoir quel usage il fera de ses fonctions. »¹ Nous ne sommes pas loin de la distinction opérée par Pierre Bourdieu entre les dimensions « physique » et « symbolique » de la domination et de la violence² (deux catégories qui

1. *Ibid.*, p. 18.

2. Voir, en particulier sur ces notions, P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998.

Le choix comme contrainte

impliquent nécessairement une forme de contrainte exercée sur autrui) : les anticipations subjectives suscitées par des *menaces*, la perspective de *d sagr ements* sont en elles-mêmes des forces contraignantes pour l'action individuelle. Une action ou un discours qui exercent un effet sur les anticipations psychiques (subjectives) des individus exerce une contrainte peut-être beaucoup plus efficace que les formes les plus immédiatement visibles de la contrainte. Cette contrainte subjective (« douce »), potentiellement omniprésente, peut être vécue sur le mode du libre choix individuel sans cesser pour autant d'être une contrainte ; le sentiment du libre choix peut même être la modalit  de la contrainte sociale, notamment dans une économie de marché où l'emprise des techniques de marketing et publicitaires, ou encore des nouvelles techniques de management dans l'entreprise, visent précisément à contraindre (  l'achat, à l'engagement dans le travail) en mobilisant en permanence le sentiment du libre choix.

CONTRAINTES ET INTERDÉPENDANCE

Les sociologues s'intéressent donc à des modalités plus indirectes de la contrainte, en particulier celles qui sont liées à l'anticipation de *sanctions sociales* qui condamnent certains actes individuels (ou collectifs) indépendamment de toute forme de répression légale. Comme le soulignent Mauss et Fauconnet dans un article de synthèse sur la sociologie, « ce n'est pas seulement la complexité de ces formes qui témoigne de leur origine extra-individuelle, mais encore et surtout la manière dont elles s'imposent à l'individu. Celui-ci est toujours obligé de s'y conformer. Tantôt c'est la loi même qui l'y contraint, ou la coutume tout aussi impérative que la loi. C'est ainsi que naguère l'industriel était obligé de fabriquer des produits de mesure et de qualité déterminées, que maintenant encore il est soumis à toutes sortes de règlements, que nul ne peut refuser de recevoir en paiement la monnaie légale pour sa valeur légale. Tantôt c'est la *force des choses* contre laquelle l'individu vient se briser s'il essaie de s'insurger contre elles : c'est ainsi que le commerçant qui voudrait renoncer au crédit, le producteur qui voudrait consommer ses produits, en un mot le travailleur qui voudrait recrer à

lui seul les règles de son activité economique, se verrait condamné à une ruine inévitable »¹. La notion de « force des choses » illustre l'existence de tout un réseau de contraintes objectives qui fondent la stabilité relative de l'ordre social : système légal et institutions de répression, état de la concurrence et impératif de la survie économique, et enfin sanctions symboliques... La thématique de la contrainte est ainsi l'une des modalités du rapport au travail des salariés, notamment en bas de l'échelle hi rarchique². Cet ensemble de contraintes systémiques peut avoir tendance à passer inaperçu en temps normal, mais il se révèle dans les situations de mise en cause ou de crise.

LES CHAÎNES D'INTERDÉPENDANCE

Pour Norbert Elias, le processus historique de monopolisation de la contrainte par l'état évoqué plus haut s'est accompagné d'un allongement des chaînes d'interdépendance entre les individus et les groupes sociaux. Ainsi, l'interdépendance entre les individus, liée à la concurrence entre les groupes sociaux (noblesse et bourgeoisie) pour diverses ressources, s'est accrue *en même temps* que l'exercice de la contrainte physique et juridique se concentrait entre les mains de catégories sociales spécialisées. Elias est conduit à évoquer les « contraintes d'interdépendance » ou les « contraintes d'interaction dues à la continuité des interdépendances »³ ; il évoque par là l'écheveau des liens structurels qui s'établissent progressivement entre individus et groupes sociaux à la faveur d'une tendance historique à l'élargissement de leur cadre d'existence, avec à terme plus ou moins rapproché l'intégration planétaire qui fait de tous les individus les acteurs d'un même système d'interdépendance et les lie donc, qu'ils le veuillent ou non, les uns aux autres. Pour comprendre les facteurs et effets sociaux de ce processus de longue durée, Norbert Elias est conduit à prendre en compte des formes de contraintes intériorisées qui nous conduiront à la notion d'éthos.

1. Cf. M. Mauss et P. Fauconnet, art. « Sociologie », in *Grande Encyclopédie*, cité dans C. Bougl , * l ments de sociologie*, Paris, Alcan, 1930, p. 27.
2. Voir, en particulier, C. Baudelot, M. Gollac, *Travailler pour être heureux ? Bonheur et travail en France dans les années 1990*, Paris, Fayard, 2003.
3. N. Elias, *La dynamique de l'Occident*, *op. cit.*, p. 130.

Le choix comme contrainte

CONTRAINTES ET SYSTÈMES D'INTERACTION

Dans les travaux issus de ou inspirés par la théorie de l'action rationnelle, qui ont pour caractéristique de tenir le choix pour premier et fondamental et la contrainte pour seconde, celle-ci n'en existe pas moins comme *environnement ou cadre contextuel* au sein duquel se forment les décisions individuelles (ne serait-ce, par exemple, que comme « contrainte budgétaire » pour le consommateur). Les théoriciens de l'action rationnelle accordent plus ou moins de place aux systèmes d'interaction et à leurs effets. Raymond Boudon admet par exemple, dans son « modèle rationnel général » qui se veut plus englobant que la stricte théorie du choix rationnel, le caractère contextuel des croyances ; il décrit les différents « paramètres contextuels » qui doivent être introduits pour comprendre les différences de croyances individuelles¹. En opposant choix (individuel) et contrainte (collective), on reste cependant très proche de la vision dichotomique caractéristique de la perception ordinaire : il y aurait dans chacune de nos actions une part – fondamentale – de choix et une part – accessoire – de contrainte (variables, bien sûr, selon les actions), et la modélisation sociologique devrait tenter de formaliser chacun de ces deux aspects dissymétriques de l'action individuelle.

CONTRAINTES ET ANTICIPATIONS

Mais, d'une manière plus générale, si l'interdépendance entre individus est un élément de contrainte, c'est précisément parce que toute action individuelle prend en général en compte l'action d'autrui et ses conséquences possibles sur l'action d'autrui. On retrouve à nouveau les *anticipations subjectives* comme modalités de la contrainte sociale. La perception de mes actes individuels par les autres telle que je l'anticipe, leurs *réactions* contribuent à les « orienter » (pour parler comme Weber). Il n'est quasiment pas d'action individuelle qui n'implique une évaluation subjective de ses effets sur autrui, et c'est ce jeu d'actions et de réactions qui constitue, précisément, un cadre contraignant pour l'ac-

1. R. Boudon, *Raison, bonnes raisons*, Paris, PUF, 2003.

Frédéric Lebaron

tion individuelle. La revendication salariale est étroitement dépendante de son effet anticipé sur l'acteur patronal¹. Comment se forment les anticipations subjectives des effets de nos actions (sur autrui) et des réactions d'autrui ? La sociologie a été traversée de controverses autour de ce problème, même s'il n'était pas, à l'origine, formulé explicitement dans ces termes. Les solutions proposées sont diverses, selon que l'on accorde plus ou moins de force aux dispositions et normes incorporées ou aux interactions et aux stratégies, mais elles convergent toutes vers l'idée que le système d'interdépendance est un cadre contraignant pour l'action individuelle.

CONTRAINTE, AUTOCONTRAINT, ÉTHOS

Si l'on peut concevoir l'interdépendance entre individus comme source de contraintes (« objectives » et « subjectives ») pour les comportements de ceux-ci, on peut déplacer la zone de pertinence de la catégorie de contrainte en introduisant ce que Norbert Elias appelle la « malléabilité » de l'économie psychique humaine². L'opposition entre choix et contrainte, qui n'est qu'une expression de l'opposition entre individu et société, s'est constituée à l'issue d'un processus sociohistorique de longue durée. Mais elle a par là même eu tendance à refouler une réalité sociale plus fondamentale : tout choix individuel peut aussi être décrit comme l'expression de la relation entre des pulsions et des contraintes « intériorisées » qui structurent et façonnent les modalités mêmes des désirs et des volontés individuelles. « Les contraintes d'interdépendance, qui agissent si manifestement dans le sens d'une modification plus ou moins rapide des institutions et des interrelations humaines, s'accompagnent tout aussi manifestement de transformations équivalentes au niveau de l'âme et des structures psychiques de l'homme. »³ C'est donc dans la mise en relation entre les

1. Pour une analyse systématique des comportements des salariés et des patrons en termes de système d'actions et de réactions, voir F. Simiand, *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, Paris, Alcan, 1932.
2. N. Elias, *La dynamique de l'Occident*, *op. cit.*, p. 243.
3. *Ibid.*, p. 307.

Le choix comme contrainte

contraintes sociales et les structures psychiques et corporelles des individus que les sociologues vont tenter de chercher à saisir la spécificité des contraintes.

AUTOCONTRAINTE ET SURMOI SOCIAL

Norbert Elias caractérise cette contrainte « intériorisée » comme une « autocontrainte » (un mécanisme mental inconscient par lequel l'individu se contraint lui-même, se limite ou se restreint mais aussi s'impose une action déterminée) ; détournant une catégorie psychanalytique sur le terrain social et historique, il décrit l'autocontrainte comme le produit d'un « Surmoi » qui s'est progressivement constitué sous l'effet de la transformation des interrelations humaines, liée à l'allongement des chaînes d'interdépendance. L'importance du processus de civilisation, qui a fait entrer les contraintes d'interdépendance dans les cerveaux et les corps, s'est révélée dans l'étude des transformations de l'expression des pulsions et la montée en puissance des sentiments de pudeur, la croissance des diverses formes d'autocontrôle, la maîtrise rationnelle accentuée des actions et des réactions... Elias rattache lui aussi la contrainte intériorisée à la capacité à surmonter diverses « craintes ». C'est parce que l'état a pris le contrôle des formes les plus directes d'exercice de la contrainte (la contrainte physique) que se sont développées les contraintes d'interdépendance et l'autocontrainte. « Nous ne nous rendons pas compte qu'il suffirait de peu de temps, pour que ce que nous appelons "notre raison" c'est-à-dire le contrôle prévoyant, réfléchi, différencié de notre comportement, se d sagr ge et s'écroule, si jamais la tension en nous et autour de nous venait à se modifier, si les craintes qui affectent notre vie augmentaient ou diminuaient brusquement ou si tour à tour elles augmentaient ou diminuaient comme cela s'observe dans beaucoup de sociétés primitives. »¹ Le développement dans les structures psychiques individuelles de processus d'autocontrainte est pour Elias un élément essentiel de la dynamique de l'Occident. La « rationalisation » affecte d'abord la capacité à contrôler ses pulsions et ses réactions face aux comportements d'autrui.

1. *Ibid.*, p. 310.

DE LA CONTRAINTE   L'ÉTHOS

L'idée de contrainte intériorisée par un apprentissage résultant d'interdépendances (donc d'interactions) entre individus est une des problématiques les plus typiquement sociologiques. La catégorie d' thos¹ peut être considérée comme une des tentatives les plus abouties pour caractériser ces contraintes intériorisées et leurs conséquences. Le principal intérêt théorique de cette catégorie tient peut-être au fait qu'elle intègre les catégories de l'éthique, mais en les déplaçant du terrain des représentations construites et mises en forme du monde à celui des pratiques sociales ordinaires et régulières. Plutôt que d'inciter à penser l'acte moral en termes d'obéissance singulière et ponctuelle à une règle explicite, elle met l'accent sur la façon dont un comportement particulier, répété, appar it historiquement, se diffuse par un processus de transmission ou d'imposition plus ou moins formel ( ducation morale), et éventuellement décline et disparaît. Cela sans poser la question de son caractère intrinsèquement moral, mais en mettant au premier plan sa contribution à l'existence d'un groupe, d'une institution ou, plus généralement, d'une forme de vie collective. Dans ce cadre, on accorde une place déterminante aux *dispositions morales* formées dans des conditions matérielles particulières (par exemple, pour la classe ouvrière, une propension particulière à la résistance collective à l'intensification du travail, au moins dans certaines fractions et certaines périodes historiques), à l'*incorporation* de catégories morales à travers les pratiques et les interactions ordinaires et le processus de socialisation (  travers l'apprentissage, dès la prime enfance, de ce qui se fait ou ne se fait pas...), et à la râpé-

1. Comme l'indique M. Cherkaoui dans l'entrée «  thos » du *Dictionnaire de la sociologie* (coll., Paris, PUF, 2007), « pour M. Weber, l'éthos est un ordre normatif intériorisé, un ensemble de principes plus ou moins systématisés qui règlent la conduite de la vie. Weber distingue éthos et éthique, cette dernière notion étant prise dans le sens étymologique de maximes morales. L'éthos est un concept abstrait auquel correspondent des indicateurs empiriques dans les sphères économique, religieuse, morale, etc. : il en est ainsi du puritanisme, dans lequel des individus ont été socialisés, de leurs actions, en particulier de leurs attitudes à l'égard du travail, de la richesse, de la consommation, des relations à autrui. C'est cet éthos qui a fait défaut aux économies des civilisations précapitalistes. Pour expliquer et comprendre la relation macrosociologique entre religion et  conomie, Weber est obligé de la traduire au niveau individuel en introduisant le concept d'éthos. Celui-ci joue le rôle de variable indépendante pour le comportement économique des acteurs ».

Le choix comme contrainte

tition et la *régularité* des pratiques qui mettent en œuvre tels ou tels schèmes moraux. Enfin, on considère l'acte moral non comme un acte singulier et strictement individuel, mais avant tout comme le produit d'une *création collective*, qui peut en partie échapper à la conscience de l'individu, l'agent ayant la maîtrise de petites variations interindividuelles sur un fond largement constitué par cette création collective.

Weber utilise la catégorie d'éthos pour décrire un sermon, très largement diffusé, de Benjamin Franklin qui commence sur l'équivalence entre « temps » et « argent ». « Ce qui est enseigné ici, ce n'est pas simplement le » sens des affaires « – c'est un éthos », une « maxime éthique pour se bien conduire dans la vie », écrit-il un peu plus loin. Le capitalisme, nous dit Weber, a pu exister auparavant, ailleurs, « en Chine, aux Indes,   Babylone », mais « c'est précisément cet éthos qui lui faisait défaut ». Benjamin Franklin aurait ainsi su extraire des pratiques caractéristiques du capitalisme une sorte de substrat moral, l'expression symbolique d'une conduite de vie, qui peut s'enseigner de façon formelle, mais qui s'est largement diffusé de façon « spontanée » (notamment sous l'effet de la Réforme) en Occident. L'éthos est donc d'abord un ensemble d'attitudes plus ou moins cohérentes et stables, une « conduite de vie » associées à un *système économique*. Il s'oppose bien sûr à l'* thos traditionnel*, qui renvoie à un autre système économique. C'est l'éthos du capitalisme qui fonde le développement de l'« individualisme » : celui-ci est donc le résultat d'un système de contraintes sociales intériorisées. Dans son *Histoire  conomique*, Weber développe l'opposition entre «  thos rationnel » et «  thos traditionnel », en insistant sur le fait que l'éthos capitaliste va unifier une morale économique qui était jusque-là duale : intérieure (sujétion à l'autorité de la tradition) et extérieure (absence de freins quant aux tendances au gain dans les relations avec les étrangers), en légitimant et modérant tout à la fois les tendances au gain qui vont trouver un cadre régulateur pour s'épanouir. Thèse à laquelle répond Norbert Elias dans une note de *La société des individus* : « Ce que Max Weber présentait comme l'éthique protestante fut sous sa forme initiale au XVII  siècle plutôt un symptôme que la cause d'un changement dans l'habitus social des individus – en l'occurrence plus particulièrement des commerçants en train de s'élever dans l'échelle sociale ou d sirieux de le faire – en train d'évoluer dans le sens d'une plus grande individualisation. »¹

LES CONTRAINTES INTÉRIORISÉES EXISTENT-ELLES ?

Alors que les sociologues s'accordent en général sur l'importance des contraintes d'interdépendance évoquées au à 2, ils divergent sur la

1. N. Elias, *La société des individus*, *op. cit.*, p. 265.

Frédéric Lebaron

place qui peut être donnée aux contraintes intériorisées, parfois décrites comme relevant d'une conception « hypersocialis e de l'homme » ; à nouveau, les oppositions canoniques (individu/société, liberté/déterminisme, etc.) sont fréquemment mobilisées : chassées par la porte, elles finissent toujours, dans les sciences sociales comme dans les sciences de la nature, par revenir par la fenêtre. Elles sont aujourd'hui retraduites par exemple dans l'opposition entre les normes, l'éthos ou l'habitus, d'une part, la stratégie individuelle consciente et rationnelle, de l'autre ; ou encore le « social » et le « psychologique » et bien d'autres déclinaisons parfois présentées comme des découvertes originales destinées à bouleverser l'avenir de la discipline. Le fait que les stratégies mêmes des individus puissent être en quelque sorte contraintes de l'intérieur par l'ensemble de leurs expériences passées mémorisées et potentiellement réactivées par de nouvelles interactions est pourtant une réalité sur laquelle la sociologie empirique se penche quotidiennement. L'exploration des fondements (y compris biologiques) de ce processus est sans doute un des domaines de recherche cruciaux pour l'avenir de la sociologie, mais aussi peut-être pour les relations futures entre sciences sociales et sciences biologiques.

Au terme de ce parcours rapide, nous avons donc successivement évoqué trois niveaux de contrainte sociale, qui vont du plus « extérieur » (l'exercice de la force physique, très largement monopolisé par l'état dans les sociétés « modernes ») jusqu'au plus « intérieur » (les contraintes intériorisées inscrites dans les corps et les cerveaux), en passant par les contraintes exercées par les systèmes d'interdépendance entre les individus. Il resterait, bien sûr, à préciser quels sont les liens entre ces trois niveaux, que nous nous sommes contentés d'évoquer rapidement au passage, à établir leur importance relative et leur articulation particulière dans la formation des divers types de comportements individuels. Cette problématisation de la contrainte n'a donc fait qu'effleurer un très vaste domaine de recherche, qui va bien au-delà de la seule sociologie.